

Sentiment d'Insecurite et Strategies d'Adaptation Carcerales des Detenus a la MAC de Dimbokro

***Fale Bi Youan Severin, Doctorant en criminologie
Zady Casimir, Maître de Conférences en criminologie
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire***

Approved: 08 March 2026

Posted: 10 March 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Fale Bi Youan, S., & Zady, C. (2026). *Sentiment d'Insecurite et Strategies d'Adaptation Carcerales des Detenus a la MAC de Dimbokro*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.3.2026.p307>

Résumé

L'insécurité dans les prisons en Côte d'Ivoire devient un sujet d'intérêt. Notre objectif consistait à examiner les stratégies d'adaptation développées par les détenus pour faire face au sentiment d'insécurité. Pour atteindre les résultats suivants, une méthodologie a été adoptée. L'étude qualitative a été menée à la MAC de Dimbokro auprès d'une population dont l'échantillon est estimé à 31 acteurs du milieu carcéral. Des outils de recueil de données tel l'observation directe, l'étude documentaire, les entretiens semi directifs et le test psychologique (ESIC) ont été adopté. L'usage de l'analyse mixte a été adoptée et la phénoménologie comme méthode de recherche. Les résultats ont montré que l'insécurité à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro est une réalité vécue par les détenus. Ce sentiment d'insécurité se manifeste par la méfiance, l'évitement et repli sur soi, l'agressivité défensive, et les discours anxieux. Face à ce sentiment, les détenus développent des Stratégies d'adaptation tels l'évitement et l'isolement volontaire, la recherche d'alliances protectrices, l'appartenance et repli identitaires des détenus, l'affiliation communautaire, la religion, la négociation et compromis avec les figures de pouvoir, la création de routines et d'occupation du temps. Il est important de repenser les politiques carcérales pour des prisons plus humanistes et sûres.

Mots clés : Prison- Stratégie d'adaptation – Sentiment d'insécurité-Violence, détenu

Insecurity Perceptions and Prison Coping Strategies of Detainees at the Dimbokro Detention Facility

Fale Bi Youan Severin, Doctorant en criminologie
Zady Casimir, Maître de Conférences en criminologie
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Abstract

Insecurity in prisons in Côte d'Ivoire is becoming a growing subject of interest. The objective of this study was to examine the coping strategies developed by inmates to deal with feelings of insecurity. To achieve this objective, a methodological framework was adopted. A qualitative study was conducted at the Dimbokro Detention and Correctional Facility (MAC) with a population sample estimated at 31 actors from the prison environment. Data collection tools included direct observation, documentary analysis, semi-structured interviews, and a psychological test (ESIC). A mixed analysis approach was used, with phenomenology adopted as the research method. The results showed that insecurity at the Dimbokro Detention and Correctional Facility is a lived reality for inmates. This feeling of insecurity manifests itself through mistrust, avoidance and social withdrawal, defensive aggressiveness, and anxious discourse. In response, inmates develop coping strategies such as avoidance and voluntary isolation, the search for protective alliances, identity-based belonging and withdrawal, community affiliation, religious engagement, negotiation and compromise with figures of power, and the creation of routines and time-occupation activities. These findings highlight the need to rethink prison policies in order to promote more humane and safer prisons.

Keywords: Prison; Coping strategies; Feeling of insecurity; Violence; Inmate

Introduction

Quelques Repères Théoriques

La prison, institution universelle de contrôle social, occupe une place centrale dans les systèmes judiciaires contemporains. À travers le monde, elle se présente comme une réponse privilégiée des sociétés modernes à la criminalité et à la déviance. Cependant, si l'enfermement vise officiellement à punir, protéger la société et favoriser la réinsertion, de nombreux rapports internationaux, notamment ceux du Comité International de la Croix-Rouge (CICR), de l'ONU et d'Amnesty International, soulignent que les conditions de détention sont souvent marquées par la surpopulation, l'insalubrité, la

violence et un déficit de respect des droits humains. Ces réalités, loin de réduire l'insécurité, tendent parfois à la renforcer au sein même des établissements pénitentiaires. Pour rentrer plus sérieusement dans le sujet, il convient au préalable de recentrer les contours de cette étude de sociologie du milieu carcéral. Ainsi, la question carcérale est aujourd'hui au cœur des débats sociaux, politiques et académiques à l'échelle mondiale. Les prisons, censées remplir une fonction de punition, de réhabilitation et de protection sociale, se trouvent confrontées à des critiques persistantes. La surpopulation, la précarité des conditions de détention, la violence endogène et la faiblesse des dispositifs de réinsertion sont autant de défis soulevés dans divers contextes (Wacquant, 2021 ; Chantraine, 2020).

De plus, les travaux récents en criminologie mettent en évidence que l'expérience carcérale ne se limite pas aux seules privations matérielles, mais englobe aussi le vécu subjectif des détenus et leur perception de la sécurité dans un espace marqué par la promiscuité et les rapports de domination (Liebling, 2020). Les réflexions sont introduites par Rostaing (1997), qui met l'accent sur l'influence de la prison sur le prisonnier ; pour elle, bien que la prison ait pour mission de transformer l'individu inadapté social en un individu réinséré socialement, elle demeure cependant un endroit d'exclusion temporaire qui imprime sur les détenus la marque d'un stigmate. Dans le milieu carcéral, la violence est présente. Mashev (2013) parle de la violence contextuelle c'est dire les violences qui naissent souvent des rapports détenus-gardiens. L'architecture a un impact négatif sur le détenu, cela veut dire une petite cellule qui devrait contenir normalement 5 à 6 personnes, les pensionnaires se retrouvent à soit 20 personnes dans la cellule. Ce qui rend la détention très pénible vue la promiscuité qui entraîne des maladies chez des détenus. S'interrogeant sur les facteurs qui expliquent ce manque d'infrastructure carcéral lié à la sécurité des détenus, les résultats des travaux de Goba et Zady (2017) expliquent que le manque chronique de moyens humains et matériels ainsi que la précarité dans laquelle se trouvent les prisonniers influent sur la qualité de la sécurité.

La capitalisation de ces travaux montre que non seulement la violence est une réalité en prison mais aussi le sentiment d'insécurité qu'éprouvent les détenus compromet qualitativement leur resocialisation. Cette même réalité est observée dans les prisons en côte d'ivoire. En effet, en analysant les facteurs de violence et l'impact sur le vécu des prisonniers à la Maison d'arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA), contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la criminalité et de conditions carcérales en côte d'ivoire observe que la violence carcérale et son lien avec le sentiment d'insécurité constituent des limites dans la prise en charge des détenus à la MACA. Rejoignant cette perspective, Guedé (2023) observe la violence et l'insécurité dans des prisons en côte d'ivoire.

Face à cette insécurité persistante dans les prisons, les détenus développent des stratégies d'adaptation définies comme des comportements de survie et de régulation face aux contraintes d'un univers disciplinaire et coercitif. Combessie (2009), pour éviter de se faire des ennemis dans un milieu aussi dangereux, certains détenus développent des stratégies pour pouvoir survivre en prison. Ce sont entre autres : le repli, l'évitement etc. Sur le plan psychologique, Toch, (1992) montrent que ces stratégies d'adaptations carcérales visent à réduire le stress, la souffrance psychique et le sentiment d'insécurité en prison, que ce soit par des stratégies centrées sur l'émotion ou sur la résolution de problèmes. Quant à Wooldredge (1998), il analyse les modes de vie et les routines quotidiennes des personnes incarcérées et s'interroge de leur influence sur leurs risques d'être victimes de crimes en prison, en particulier lors des agressions physiques et de vol.

L'économie de ces travaux scientifiques permet d'établir une relation entre violence, insécurité et stratégies d'adaptation carcérale. Toutefois, dans le cadre de cette étude, l'accent sera mis sur le cas de la maison d'arrêt et de correction de Dimbokro. La spécificité de cet établissement pénitentiaire est susceptible d'un double constat qui fonde le problème de cette contribution.

D'abord, sur le plan de la population carcérale, pour une capacité d'accueil de 300 détenus, on dénombre en 2021, un effectif actuel de 402 détenus soit, un surnombre de 102 détenus pour un taux d'occupation de 134%. En 2022, pour une capacité d'accueil de 300 détenus, on enregistre 418 détenus, soit un surnombre de 110 pensionnaires pour un taux d'occupation de 136,66%. En 2023, pour une capacité d'accueil de 300 détenus, on trouve 427 détenus, soit un surnombre de 127 détenus et un taux d'occupation de 142,33%. En 2024, pour une capacité de 300 détenus, l'établissement accueille presque le double de l'effectif d'accueil pour une surpopulation de 212 détenus soit un score de taux d'occupation de 170,67%.

Ensuite, sur le plan de la durée de l'incarcération, cet établissement est réputé pour accueillir des détenus condamnés à de longues peines (c'est-à-dire des peines allant de 10 ans et plus).

Enfin, sur le plan des infrastructures et des conditions de vie il faut noter que la prison est une vieille bâtis coloniale rénovée qui abrite huit(08) cellules. Le manque d'hygiène, la mauvaise qualité de l'alimentation, le manque de soins et le manque criards de personnel de surveillance alimentent la violence et l'insécurité. Avec comme moyens de réflexes et stratégies d'adaptation, les détenus restent permanemment confrontés aux difficultés de la vie carcérale. Notre contribution soulève ici le problème d'insécurité et des stratégies d'adaptation développées par les détenus à la maison d'arrêt et de correction de Dimbokro.

La question qui émerge de ces constats est la suivante : Quelles stratégies d'adaptation les détenus développent-ils pour faire face au sentiment d'insécurité? Au regard de cette question, cette étude met à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle Les stratégies d'adaptation des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro concourent à faire face au sentiment d'insécurité ressenti. L'objectif de cette étude est d'examiner les stratégies d'adaptation développées par les détenus pour faire face au sentiment d'insécurité.

Cette étude est adossée à la théorie Théorie de vulnérabilité sociale de Castel (1995) et celle adaptée au milieu carcéral de Wacquant, (1999). Selon ces auteurs, la vulnérabilité résulte de la combinaison de facteurs structurels (surpopulation, conditions matérielles dégradées, insuffisance des dispositifs de protection), sociaux (rupture des liens familiaux, rapports de domination et violences interpersonnelles) et psychologiques (stress chronique, perte de repères, sentiment d'impuissance). Cette vulnérabilité, produite et renforcée par l'expérience carcérale elle-même, expose les détenus à un sentiment permanent d'insécurité et compromet leurs capacités d'adaptation et de réinsertion. Cette théorie fournit un cadre de compréhension du sentiment d'insécurité chez les détenus en s'attaquant aux facteurs sous-adjacents qui contribuent à leur vulnérabilité. Elle permet de comprendre que les détenus ne sont pas uniquement vulnérables en raison de leur statut de détenu, mais également en raison des facteurs sociaux, économiques et environnementaux qui les entourent.

Methodologie

Cette partie se réfère à la méthodologie adoptée dans le cadre de cette étude. Elle couvre le terrain d'étude les participants, les techniques de collectes et les méthodes d'analyse des données.

Terrain d'étude et participants

Notre étude se déroule dans la ville de Dimbokro plus précisément à la maison d'arrêt et de correction, située au centre de la cote d'ivoire. Le choix de cette prison s'explique par un double intérêt. Premièrement le constat fait suite au décès d'une connaissance encellulé au mac de Dimbokro. En effet, le séjour de notre cousin dans cette prison reconnue comme difficile a été marqué par la mauvaise qualité de la nourriture et de l'absence de la prise en charge médicale pendant la période de malaise qu'il a connu. Le second constat fait suite

Le second constat est relatif à une expérience vécue par mon père. Une expérience vécue par mon père qui me racontait à chaque instant que la prison civile de Dimbokro est une prison où les droits de l'homme ne sont pas respectés et que des détenus qui y séjournent sont maltraités

régulièrement par les surveillants. Ces constats justifient le choix de Dimbokro et de sa prison. S'agissant des participants à cette étude, la population d'enquêtes est composée de deux catégories d'acteurs. Il s'agit de la population cible (des détenus) et de la population témoin (surveillants et personnel administratif). L'échantillonnage par choix raisonné a permis de sélectionner des individus qui présentent des caractéristiques spécifiques utiles pour notre étude. Ce sont 25 détenus, 5 surveillants et 01 personne du socioéducatif.

Techniques de collectes

Pour la collecte des données, deux techniques et instruments ont été nécessaires sur la période de mars 2024 à mai 2024. Ainsi, la recherche documentaire et l'entretien semi-directif individuel ont permis de recueillir les données de l'étude. Des documents (livres, articles et thèses) en rapport avec le sentiment d'insécurité et le milieu carcéral en Côte d'Ivoire et ailleurs ont été consultés. Quant à l'entretien semi-directif, il a permis de recueillir des données qualitatives riches et détaillées à travers les expériences individuelles contribuant à la production de nouvelles connaissances du phénomène. Les détenus ont expliqué le contexte de leur entrée en prison, le temps de détention, les conditions d'enfermement et les stratégies mobilisées pour s'adapter. Les entretiens réalisés en plusieurs sessions, répartis sur quatre jours avec les participants, ont duré approximativement 8h par participant. Les échanges se sont déroulés dans une salle du service socioéducatif et en présence d'un éducateur. Le guide d'entretien semi-directif est organisé autour de trois axes qui sont :

- Durée de détention;
- condition de détention;
- Stratégies d'adaptation.

À ces entretiens, nous avons utilisé également l'Échelle du Sentiment d'Insécurité Carcérale (ESIC) pour mesurer le niveau d'insécurité quotidien ressenti par les détenus en milieu carcéral. Ce test psychologique s'articule autour de 4 dimensions (Insécurité physique, Insécurité relationnelle et sociale, Insécurité institutionnelle et Insécurité psychologique). Les variables et le codage (SPSS) indiquent les indicateurs suivants : Aggressivité défensive : 1=Faible ; 2=Modérée ; 3=Élevée et le Sentiment d'insécurité : 1 = Faible ; 2 = Modéré ; 3 = Élevé.

Méthodes de recherche et d'analyse des données

Au regard de l'entretien semi-directif, cette étude privilégie la méthode de recherche phénoménologique. Le postulat repose sur une vision phénoménologique où chaque participant partage une expérience

personnelle. Sous cet angle, la phénoménologie permet de centrer nos analyses sur l'expérience, les témoignages de ceux-ci, afin d'en dégager les aspects les plus significatifs. L'analyse de contenu s'est révélée particulièrement appropriée pour le décryptage des témoignages. Les données ont d'abord été transcrites, puis les éléments non pertinents ont été éliminés sur la base de l'objectif et du guide d'entretien. Ensuite, un exercice de codage et de catégorisation des thèmes a permis d'identifier la récurrence de certains codes et d'examiner leurs interconnexions.

Les catégories sélectionnées étaient : « temps d'emprisonnement », « violence », « insécurité », « insalubrité », « épreuves », « adaptation ». Suivant cette étape, la lecture du discours des participants (mots, phrases) a permis d'attribuer les catégories aux extraits de texte pertinents et associées à une ou plusieurs catégories. Les données qualitatives ont été transformées en information significatives, aidant ainsi à comprendre les stratégies d'adaptation des détenus à la maison d'arrêt et de correction de Dimbokro.

Resultats

Les principaux résultats de cette étude seront présentés sous deux axes. Dans un premier temps, nous présenterons les caractéristiques de l'insécurité carcérale et dans un second temps les stratégies d'adaptation carcérale mobilisées par les détenus.

Manifestation du sentiment d'insécurité

L'entretien semi directif au sein des participants indique que l'ensemble des détenus éprouve, à différents degrés, un sentiment d'insécurité et évoque l'inefficacité des surveillants. L'insécurité dans un milieu peut se traduire par une anxiété face à un crime, un malaise ou un manque d'harmonie entre l'individu et son milieu. La peur du crime ou le sentiment d'insécurité, dans la prison de Dimbokro touche dans la grande majorité des détenus. En effet, les données recueillies auprès des détenus montrent que les expériences de victimisation entraînent un sentiment d'insécurité se manifestant à travers plusieurs indicateurs que cette étude présente.

La méfiance

À la MAC de Dimbokro, on assiste à un climat de suspicion généralisée. En effet, on observe des suspicions dont les unes orientées vers les autres détenus et les autres envers le système carcéral. Les unes sont marquées par des accusations non vérifiées. Selon un détenu :

« Ils fouillent mes affaires quand je ne suis pas là », « Mon repas a été empoisonné. » Aussi, les détenus dénoncent sans preuve aucune, des théories du complot sur des alliances entre gangs ou corruption du personnel. L'autre

méfiance est envers le système carcéral. Les détenus ont tendance à dénoncer l'injustice perçue en milieu carcéral notamment sur les violences et l'inaction des gardiens de prisons. Cette dénonciation révèle du sentiment d'insécurité éprouvée par les détenus qui n'ont aucune confiance aux surveillants pénitentiaires et leurs propos sont sans ambages :

« Les gardiens ferment les yeux sur les violences et personne ne contrôle ce qui se passe ici. » « Même les surveillants, je ne leur fais pas confiance. Ils laissent faire. ».

Un autre signe du sentiment d'insécurité est relatif à la remise en cause de la neutralité des procédures telle l'attribution des cellules et la distribution de nourriture.

Évitement et repli sur soi et les discours anxieux

Il y aussi l'évitement marqué par l'isolement que nous avons constaté chez de nombreux détenus. Il apparaît que certaines activités sont refusées (sorties, ateliers) parfois les détenus réduisent leurs activités quotidiennes. Il est constaté un repli sur soi pour échapper aux querelles chez certains détenus. Aussi, on assiste à des conversations minimales avec autrui en prison.

C'est l'expression répétée de la peur chez les détenus. Elle se caractérise par des plaintes récurrentes chez certains détenus. En effet, certains détenus évoquent fréquemment des craintes spécifiques portant sur des menaces en en prison. D'où les propos de quelques détenus tels :

« Je ne dors plus à cause des menaces et je sais qu'ils vont m'attaquer si je reste ici. »

On assiste également à une répétition obsessionnelle de demandes liées à la sécurité. Certains détenus craignent leur lieu de détention et la prison de Dimbokro est terrifiante pour de nombreux prisonniers. Ainsi, certains interpellent sur leur changement de lieu de peur d'y perdre la vie. Un détenu âgé de 25 ans, incarcéré pour viol se lamente :

« Quand est-ce qu'on va me transférer ? ». Un autre détenu atteste : « un codétenu me regarde mal et je sens qu'un coup va partir ».

Ainsi, il ressort de cette étude que 68% soit 17 détenus expriment des discours anxieux marqués par la peur, la méfiance, l'anticipation de violences.

Quant au repli sur soi et l'évitement, ceux sont selon les données recueillies 64 % soit 16 détenus qui adoptent cette attitude protection.

Dans les cellules plusieurs détenus se plaignent de leur condition de détention. Ces pensionnaires expriment ces comportements envers le personnel du service social, soit envers les surveillants. Au cours des causeries entre les gardes et des détenus, il ressort de façon régulière que des détenus s'inquiètent surtout des fréquentes disputent avec leurs codétenus

dans les cellules. La présence des bagarres due à la domination des groupes de pairs sur des autres détenus est quasi quotidienne.

Agressivité défensive

Il se dégage chez des détenus une agressivité défensive marquée par des réactions exagérées à des stimulations de moindre importance, peurs irrationnelles et attitudes hostiles. On assiste chez ces détenus à des provocations verbales ou physiques préemptives pour les menaces qui contribuent aux menaces. Des détenus participent à la formation des clans pour se protéger en prison.

Tableau 1 : Tableau croisé : Agressivité défensive des détenus selon le sentiment d'insécurité ressenti

Agressivité défensive	Insécurité faible	Insécurité modérée	Insécurité élevée	Total	%
Faible	3	2	1	6	24 %
Modérée	1	4	3	8	32 %
Élevée	0	3	8	11	44 %
Total	4	9	12	25	100 %

Source : Source : Falé Bi Y.S., notre enquête (2025)

Le tableau croisé met en évidence une relation entre le niveau de sentiment d'insécurité ressenti et l'intensité de l'agressivité défensive chez les détenus de la MAC de Dimbokro. En effet, il ressort que les détenus présentant une agressivité défensive élevée sont majoritairement ceux qui déclarent un sentiment d'insécurité élevé soit 8 sur 11 détenus soit 44 %. Cela montre que l'agressivité n'est pas uniquement une disposition individuelle, mais constitue avant tout une réponse adaptative à un environnement perçu comme menaçant.

Par contre, les détenus affichant une agressivité défensive faible sont dans les catégories d'insécurité faible ou modérée, 5 détenus sur 6 soit 24 %. Cela atteste qu'un climat carcéral perçu comme relativement sécurisé limite le recours à des comportements agressifs.

Stratégies d'adaptation des détenus

Dans un environnement fermé, contraint et potentiellement hostile comme celui de la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro (MACD), les détenus sont confrontés à une multiplicité de menaces : violence interpersonnelle, abus institutionnels, insalubrité, carence alimentaire ou médicale et instabilité psychologique. Celles-ci alimentent un climat d'insécurité permanent.

À la MAC de Dimbokro (MACD), les détenus, confrontés à ce contexte hostile, déploient diverses stratégies d'adaptation afin de préserver leur intégrité physique, psychologique et sociale. Ces stratégies, qui relèvent

à la fois de comportements individuels et collectifs, ne sont pas uniformes. Elles dépendent de plusieurs paramètres que sont l'âge, de l'ancienneté, de la position hiérarchique dans la prison, ainsi que des ressources symboliques et matérielles dont dispose chaque détenu. L'analyse de ces stratégies permet de comprendre comment les détenus résistent, négocient ou intériorisent la violence et l'insécurité carcérales.

Dès lors le tableau suivant construit à partir des données recueillies auprès de 25 détenus se présente comme suit :

Tableau 2 : Tableau statistique des stratégies d'adaptation carcérale en lien avec le sentiment d'insécurité chez les détenus de la MAC de Dimbokro

Stratégie d'adaptation	Nombre de détenus	Pourcentage	Lien avec sentiment d'insécurité
Évitement et isolement volontaire	6	24%	Réduction du risque perçu mais accroît solitude
Recherche d'alliances protectrices	8	32%	Sentiment de sécurité accru par solidarité
Appartenances et repli identitaires	5	20%	Protection symbolique, mais risque de clivage
Affiliation communautaire gage de sécurité	7	28%	Cohésion sociale diminue l'insécurité
Religion (protection divine)	9	36%	Apaisement psychologique, sentiment de protection
Renégociation et compromis avec figures de pouvoir	4	16%	Réduit tensions, sentiment de contrôle
Création de routines et occupation du temps	10	40%	Diminue anxiété, structure rassurante

Source : Falé Bi Y.S. (2025), notre enquête

Évitement et isolement volontaire

Certains détenus choisissent de limiter au maximum leurs interactions avec leurs codétenus. Aussi, évitent-ils les lieux de forte promiscuité (cours de promenade, cantine, espaces collectifs). Ils adoptent une posture de retrait, cherchant à passer inaperçus afin de ne pas attirer l'attention des leaders informels.

En milieu carcéral, comme nous l'avons signifié un peu plus haut, les détenus vivent dans un milieu insécure. Ainsi, pour certains détenus, notamment les plus fragilisés ou traumatisés, l'adaptation passe par une forme de retrait social ou d'évitement des interactions jugées dangereuses. Le tableau montre que ce sont 24% soit 6 détenus qui adoptent ce type de comportement.

Pour les plus vulnérables, leur retrait social est une stratégie de protection individuelle qu'ils utilisent pour éviter les interactions jugées dangereuses. En se retirant socialement, ils estiment réduire leur exposition aux risques de victimisation. Pour eux en milieu carcéral, ils ne s'aiment pas. Ils sont méchants entre eux. Ce qui suggère que leur retrait social est une

stratégie de protection contre les comportements agressifs ou hostiles des autres détenus. Leur retrait social met aussi en lumière leur crainte de se faire exploiter ou manipuler par les autres détenus.

Recherche d'alliances protectrices, appartenances et repli identitaires des détenus

En milieu carcéral, les détenus développent des stratégies pour survivre et s'adapter à leur environnement. L'une des stratégies les plus couramment observées consiste à se regrouper selon des appartenances identitaires, culturelles, ethniques ou religieuses. Cette stratégie offre non seulement une forme de sécurité collective, mais permet aussi de reconstruire une forme de repère moral et social dans un monde désorganisé.

Parlant des appartenances identitaires, elles ont été convoquées dans cette étude comme un facteur important d'adaptation en milieu carcéral car, il a été constaté que généralement, les détenus se regroupent souvent selon leur appartenance ethnique, culturelle ou religieuse. Pour eux, cette façon de faire leur permet de se sentir moins seuls et de trouver un soutien mutuel. Dans cette veine, parmi plusieurs enquêtés, Issa, 36 ans, détenu en détention préventive nous dit ceci :

« Ici, chacun cherche les siens. Les Baoulés vont avec les Baoulés, les musulmans avec les musulmans. Quand tu es avec les tiens, tu te sens moins seul, et tu as moins peur ».

En effet, 32% soit 8 détenus cherchent un soutien mutuel pour survivre dans cet environnement hostile car, selon eux, leur groupe identitaire peut facilement leur offrir un soutien émotionnel et matériel ; et cela pourra leur permettre de faire face aux difficultés de la vie en détention. Concrètement, selon eux leur groupe identitaire peut leur offrir l'écoute et la compréhension, la nourriture et des vêtements. Ainsi, la recherche d'alliances protectrices est fondamentale en prison.

De plus, ils indiquent que l'appartenance identitaire joue un rôle important dans la construction de leur identité. Disent-ils, en fonction de leur appartenance ethnique, culturelle ou religieuse, ils peuvent se définir. Cela leur permet de maintenir un sentiment d'identité et de dignité et surtout de développer un sentiment de sécurité plus accru par solidarité dans cet environnement qui les déshumanise. Avec les groupes identitaires, ils maintiennent leurs pratiques culturelles et religieuses. Enfin, les détenus estiment qu'à travers les groupes identitaires, ils réduisent de plus en plus leur peur et leur solitude en renforçant leur sentiment de sécurité et de protection puis se partagent leurs expériences et leurs émotions.

Religion, un sentiment protection divine

Au-delà du groupe ethnique, l'étude révèle que la religion est aussi un levier d'adaptation en milieu carcéral. En effet, pour nos enquêtés, la religion constitue un levier central d'adaptation en milieu carcéral parce qu'elle offre non seulement un sens à l'épreuve de l'incarcération, mais également une discipline personnelle et une protection symbolique contre les violences ou les défaillances du système. Seydou, âgé de 28 ans et condamné indique ceci :

«Moi, je prie cinq fois par jour, et je lis le Coran. C'est Dieu qui me donne la force de supporter tout ça. Même quand j'ai faim, je me dis que c'est une épreuve ».

Cette opinion de l'enquête montre l'importance de la religion comme une véritable source de force et de résilience en milieu carcéral. Ce qui sous-tend que la prière et la lecture du coran sont des pratiques qui permettent aux détenus musulmans de trouver la force de supporter les difficultés de la vie en prison. La prière, par exemple, selon nos enquêtés, est une pratique qui permet aux détenus croyants de se connecter à Dieu et de trouver la force de supporter les difficultés. Mieux, pour les détenus croyants, la prière est un moment de réflexion, de méditation et de connexion avec le divin. A cet effet, elle les aide à réduire leur stress et leur anxiété puis, donne un sens de paix et de calme. Aussi, à lire le coran ou la bible, ils trouvent guidance et inspiration dans les enseignements de l'islam ou chrétien. Dans ce cas, la bible ou le coran est une source de réconfort et de force pour eux, surtout lorsqu'ils cherchent à comprendre leur situation de vie. 36% des détenus ont recours à la religion car elle apaise psychologiquement, et donne un sentiment de protection. De ce qui précède, un indicateur comme la foi est un élément fédérateur pour l'ensemble des détenus croyants.

Renégociation et compromis avec les figures de pouvoir

Une autre forme d'adaptation passe par la compréhension des hiérarchies informelles en détention et par la négociation avec les figures d'autorité, qu'elles soient institutionnelles (gardes) ou issues des détenus eux-mêmes (chefs de chambre, caïds).

A la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro, comme dans bon nombre de prisons du pays, les détenus négocient souvent avec les figures de pouvoir pour survivre et s'adapter à leur environnement. Ceux que nous appelons figures de pouvoir sont institutionnelles, telles que les gardes, ou issues des détenus eux-mêmes, tels que les chefs de chambre ou les caïds. Dans ce milieu, la négociation et le compromis sont des stratégies que les détenus utilisent pour limiter les conflits et obtenir une certaine protection. Cela se caractérise par la compréhension des hiérarchies informelles, la posture de soumission stratégique et les risques de renforcement des

dynamiques de domination. Parlant de la compréhension des hiérarchies informelles, il est bon de savoir que les hiérarchies informelles sont souvent basées sur la force, la richesse ou l'influence, et sont très différentes des hiérarchies officielles. De ce fait, les détenus ont pour obligation de comprendre ces hiérarchies informelles existantes en détention pour bourlinguer dans leur espace. À propos, certains enquêtés comme Koffi, récidiviste, âgé de 42 ans nous dit ceci :

« Si tu veux avoir la paix ici, il faut savoir comment parler aux chefs. Tu donnes un peu de savon, ou tu fais les tâches. Comme ça, ils te protègent ».

Création de routines et d'occupation du temps

L'expérience carcérale s'accompagne d'une rupture profonde avec le temps social ordinaire. En effet, les détenus se voient dépossédés de la gestion de leurs rythmes quotidiens, désormais entièrement soumis aux règles de l'institution. Ce rapport au temps, souvent décrit comme un *temps suspendu* ou un *temps mort*, engendre un sentiment accru d'insécurité psychologique, de vulnérabilité et d'oisiveté. Face à cette situation, 40% des détenus mettent en place des routines quotidiennes constituant de véritables stratégies d'adaptation. Ces pratiques, individuelles ou collectives, leur permettent de réintroduire une forme de continuité et de contrôle sur leur environnement immédiat, contribuant ainsi à créer un espace de stabilité dans un contexte marqué par l'instabilité carcérale.

A la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro, les détenus s'ennuient et sont plongés dans l'incertitude d'une probable sortie et surtout dans une désorganisation temporelle. Pour lutter contre ce vide, ils structurent leur quotidien à travers des routines volontaires. Ces routines prennent différentes formes, telles que l'hygiène, l'écriture, le sport, les prières ou les apprentissages informels. En établissant des routines, ils créent un sentiment de stabilité et de prévisibilité.

« Tous les matins, je balaie. Ensuite je lis un peu la Bible. Après, je fais mes pompes. Si tu ne te disciplines pas, tu deviens fou ici ». Déclare Mathurin, ancien instituteur, âgé de 44 ans.

En définitive, nous sommes à mesure d'affirmer qu'au regard du sentiment d'insécurité et des stratégies d'adaptation des détenus, notre hypothèse selon laquelle les stratégies d'adaptation des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro concourent à faire face au sentiment d'insécurité ressenti est confirmée. Ces stratégies d'adaptation jouent un rôle ambivalent. Elles peuvent atténuer l'insécurité perçue, mais n'en suppriment pas les causes structurelles. Cela justifie la nécessité de penser la réinsertion non seulement comme une affaire de politique pénitentiaire, mais également

comme un processus de reconnaissance de la subjectivité des détenus et de leurs ressources internes.

Discussion et Conclusion

Au terme de cette étude portant sur le sentiment d'insécurité et stratégies d'adaptation des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro, il convient de retenir que la prison qui est censée être un lieu de rééducation et de réinsertion sociale est dans bien des cas, un espace générateur de violence, de peur et d'angoisse pour ceux qui y sont enfermés. À la Maison d'Arrêt et de Correction (MAC) de Dimbokro, l'expérience carcérale alimente fortement le sentiment d'insécurité chez les détenus. Ce qui sous-tend que le vécu carcéral des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro (MACD) en Côte d'Ivoire est marqué par plusieurs aspects liés aux conditions de détention, aux relations sociales, aux défis quotidiens et aux stratégies d'adaptation des prisonniers. L'une des problématiques majeures du système carcéral ivoirien, notamment celui de Dimbokro est la surpopulation. Notre objectif consistait à examiner les stratégies d'adaptation développées par les détenus pour faire face au sentiment d'insécurité. Les résultats ont montré que l'insécurité à la prison dans la maison d'arrêt et de correction de Dimbokro est une réalité vécue par les détenus.

Ce sentiment d'insécurité se manifeste par : la méfiance, l'évitement et repli sur soi, l'Aggressivité défensive, et les discours anxieux. Face à ce sentiment, les détenus développent des Stratégies d'adaptation : l'évitement et l'isolement volontaire, la recherche d'alliances protectrices, l'appartenance et repli identitaires des détenus, l'affiliation communautaire, la religion, la négociation et compromis avec les figures de pouvoir, la création de routines et d'occupation du temps. Au regard des données obtenues notre hypothèse est confirmée.

La valeur d'une recherche scientifique repose en grande partie sur la capacité du chercheur à démontrer la crédibilité de ses découvertes (Drapeau, 2004).

Des recherches d'auteurs divers valident les résultats de cette étude. Crewe (2021) souligne que les détenus développent des techniques de "coping" pour ne pas sombrer psychologiquement, notamment la ritualisation du quotidien, le retrait émotionnel et l'adhésion religieuse.

Quant à Mbanzoulou, P. (2020), il documente comment, dans les prisons africaines, la religion devient un refuge psychique, tout comme les micro-communautés ethniques ou régionales. *Il atteste que « L'enfermement n'est pas seulement physique, il est mental. Les détenus africains mobilisent leur foi, leur culture et leur intelligence sociale pour survivre. »* Béraud, C. & Kokoreff, M. (2021), dans son ouvrage « *Sociologie des prisons* » montrent que les stratégies d'adaptation sont aussi des formes de résistance

silencieuse qui permettent de retrouver un minimum de contrôle sur un quotidien imposé, et ainsi, d'atténuer l'insécurité perçue. Il documente comment, dans les prisons africaines, la religion devient un refuge psychique, tout comme les micro-communautés ethniques ou régionales.

« L'enfermement n'est pas seulement physique, il est mental. Les détenus africains mobilisent leur foi, leur culture et leur intelligence sociale pour survivre ».

L'OMS dans programme « WHO Africa » (2022) reconnaît que l'engagement religieux, l'accès à des routines quotidiennes, et les liens sociaux internes constituent des facteurs protecteurs face à la détresse psychique en détention.

Concernant le lien entre insécurité et le vécu carcéral, plusieurs auteurs montrent que la prison est un espace producteur d'insécurité. Ainsi, violences interpersonnelles, rapports de domination (Chantraine, (2004) et Combessie, (2009) ont mis l'accent sur l'étroitesse des liens existant entre la promiscuité et la violence en milieu carcéral. Ils ressortent dans leurs études que les frictions, les échanges illicites, les difficultés de places générèrent des altercations et des bagarres entre codétenus. Des études récentes, celles de Maha, al. (2025), Zady, Ahissan et Ballo,(2020) confirment que la surpopulation et l'insuffisance de surveillance accentuent ce climat anxiogène. Les résultats s'inscrivent dans cette continuité en ce sens que la MAC de Dimbokro, par sa densité carcérale et ses tensions, constitue un environnement où l'insécurité est à la fois vécue et intériorisée.

Quant à l'analyse sur les stratégies d'adaptation, il ressort que Sykes (1958) parlait déjà des « pains of imprisonment », auxquels les détenus répondent par des stratégies de survie (solidarité, retrait, agressivité). Aussi, Haney (2018) montre -t-il que les détenus développent des formes de coping (pratiques religieuses, entraide, routines personnelles) pour résister à l'angoisse. Connor & Davidson (2003) dans leurs études insistent sur la l'importance de la résilience comme ressource protectrice en prison. En Afrique, des recherches Tukwariba (2021 ; Sung Joon Jang, al (2021) et Dohou (2023) confirment que les détenus s'appuient sur des réseaux communautaires et religieux pour faire face aux tensions carcérales. Au regard, de nos résultats, nous pouvons dire qu'ils confirment que les détenus de la MAC de Dimbokro mobilisent des stratégies similaires (religion, solidarité de cellule, retrait volontaire, rituels de routine) pour réduire le sentiment d'insécurité.

Au final, les réponses anticipées de ce travail de recherche émises ont permis de connaître l'influence du vécu carcéral sur le développement du sentiment d'insécurité chez les détenus de la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro. Il convient de souligner qu'il ne s'agit pas d'une conclusion définitive, mais plutôt d'une invitation à approfondir cette question, qui

demeure vaste. Les résultats appellent à une réflexion sur les politiques de gestion des établissements pénitentiaires. D'une part, il est essentiel de sensibiliser les détenus sur la sécurité en milieu carcéral. D'autre part, les stratégies de lutte contre l'insécurité en prison doivent intégrer un renforcement de capacité en direction du personnel de sécurité et des différents acteurs qui interviennent dans la prise en charge des détenus.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Castel, R. (1995) *Les métamorphoses de la question sociale : Une chronique du salariat*. Paris : Fayard.
2. Chantraine, G. (2004). *Par-delà les murs : Expériences et trajectoires en prison*. Paris : Presses Universitaires de France.
3. Combessie, J.-C. (2009). *Sociologie de la prison*. Paris : La Découverte.
4. Connor, K. M. & Davidson, J. R. T. (2003). *Development of a new resilience scale: the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC)*. *Depression and Anxiety*, 18(2), 76-82. DOI : 10.1002/da.10113.
5. Crewe, B. (2021). *The depth of imprisonment*. *Punishment & Society*, 23(3), 335–354. <https://doi.org/10.1177/1462474520952153>
6. Dohou, P. (2023). Conflits socioreligieux en milieu carcéral de Cotonou : entre ordre et désordre. Collection recherches & regards d'Afrique vol 2 n0 fin campagne / décembre
7. Goba, B. Z., & Zady, C. (2017). *Droits de détenus et violence en milieu carcéral en Côte d'Ivoire : cas de la MACA*. *International Journal of Current Research (UCR)*, 10, novembre
8. Guédé, K. J-M. (2023). *Conditions de détention carcérale et déshumanisation des détenus en côte d'ivoire : cas des maisons d'arrêt et de correction de Bouaké, Daloa, Man et Soubré*. , thèse de doctorat unique en criminologie, non publiée, université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody
9. Haney, C. (2018). *Restricting the Use of Solitary Confinement*. *Annual Review of Criminology*, vol.1, pp. 285–310.
10. Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. Springer.

11. Liebling, A. (2011). *Moral performance, inhuman treatment and prison pain*. Punishment & Society, 13(5), 530–550. <https://doi.org/10.1177/1462474511422159>
12. Mashev, T. (2013). Une analyse des facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral. Mémoire de Master, Université de Montréal.
13. Mbanzoulou, P. (2020). *Justice restaurative et probation : vers une nouvelle professionnalité des personnels pénitentiaires d'insertion et de probation ?* Cahiers de la Sécurité et de la Justice, n°48-49, septembre 2020.
14. Rostaing, C. (1997). *La relation carcérale : Identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes*. Paris : PUF.
15. Sung Joon Jang, al (2021). *The Effect of Religion on Emotional Well-Being among Offenders in Correctional Centers of South Africa: Explanations and Gender Differences*
16. Toch, H. (1992). *Bringing the convict back in: An ecological approach to inmate adaptations*. Journal of Criminal Justice, 20(4), 355-365.
17. Tsabedze, W. F. (2023). Coping strategies of the incarcerated during the COVID-19 pandemic. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 67(12–13), 1431–1450. <https://doi.org/10.1177/0306624X231177028>
18. TukwaribaY.,E.(2021).*Religion-Réadaptation--Réintégration-de-prison-Détenus-En Mainstream-Société*. Editeur: IGI Global DOI: [10.4018/978-1-7998-1286-9.ch023](https://doi.org/10.4018/978-1-7998-1286-9.ch023)
19. Wacquant, L. (2021). *La prison comme un « gouvernement de l'insécurité sociale » : Le vécu carcéral cristallise l'expérience de marginalisation et renforce les logiques d'exclusion*. European Journal of Criminology, 18(3), 215-233.
20. Wooldredge, J. D. (1998). Inmate lifestyle and opportunities for victimization. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35(4), 480-502.
21. Zady C., Ahissan A. et Ballo, Y. (2020). *Surpopulation carcérale et conditions de vie des détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan*. Rescilac ; Revue pluridisciplinaire N° 11-juin, Université d'Abomey-Calavi
22. Zahé, M. B. (2023). *Violences en milieu carcéral et sentiment d'insécurité chez des détenus de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA)*, thèse de doctorat unique en criminologie, non publiée, université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody.